



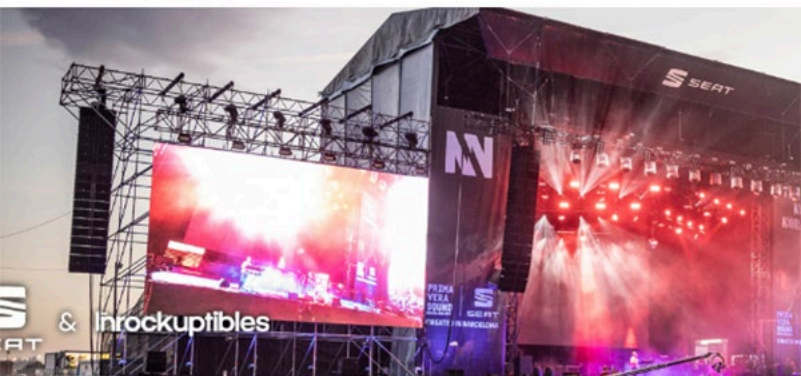
Mon compte

les Inrockuptibles



Store

Newsletter



CINÉMAS

folle embellie

01/01/04 01h01

Un groupe de fous s'échappe d'un asile pendant l'exode de 40. Une allégorie peu convaincante de la liberté. En ouvrant les portes d'un asile, alors que gronde, alentour, l'orage de la guerre de 39-40, *Folle embellie* nous laisse rêver un court instant à un film audacieux et sauvage, à une échappée hors de la norme [...]

Un groupe de fous s'échappe d'un asile pendant l'exode de 40. Une allégorie peu convaincante de la liberté.

En ouvrant les portes d'un asile, alors que gronde, alentour, l'orage de la guerre de 39-40, *Folle embellie* nous laisse rêver un court instant à un film audacieux et sauvage, à une échappée hors de la norme cinématographique et institutionnelle. Or, si Dominique Cabrera s'essaie dans un premier temps à une forme éclatée et fait jaillir quelques belles images tirant du chaos ambiant une étrange acuité au monde, très vite elle s'emploie à recoller les morceaux du puzzle pour composer une sorte d'allégorie plutôt limitée de la liberté.

La rencontre du trouble des malades mentaux avec l'ébranlement du pays, la saisie brute et abstraite du réel qui pouvait en émerger et éviter la stigmatisation des personnages laissent rapidement place à un suivi plus narratif, et forcément casse-gueule, de cette fuite. Dominique Cabrera néglige la nature environnante, dans laquelle le film aurait pu puiser sa véritable force, pour se concentrer sur ses fous (joués par des acteurs). Inévitablement en représentation, ceux-ci n'échappent pas à la caricature et à une vision un peu naïve de la folie que le film, jusque dans sa forme finalement très conventionnelle, n'a pas su rendre crédible en tant que vecteur de la liberté.